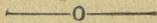


Pour revenir au cas du petit Varotta, disons que l'un des dix individus arrêté par la police vient d'être condamné à l'électrocution et que les autres sont encore à subir leur procès. La justice est bien décidée à n'user d'aucune clémence à leur égard.



UNE VILLE EN VENTE

Comme la Russie d'avant la Révolution de 1917 et d'avant le partage des terres entre les paysans, l'Angleterre est le pays des grandes fortunes et des grandes propriétés foncières.

On pouvait dire, il y a à peine quelques années, que le petit propriétaire rural, "maître de son champ et de sa maison", était une curiosité en Grande-Bretagne. Il n'y avait guère, dans la campagne anglaise, que des "tenants", des locataires, des fermiers répartis sur d'immenses domaines seigneuriaux dont certains atteignent la superficie d'un département français.

De même, de nombreuses villes appartiennent à un unique "landlord" ou propriétaire.

Un des exemples les plus fameux que l'on pourrait citer à cet égard est la ville de Londres, dont un cinquième voici quatre ans, appartenait encore au jeune et richissime duc de Westminster.

Cet état de choses s'abolit peu à peu sous la pression des directives nouvelles de la politique démocratique anglaise et les gros propriétaires ont une tendance de plus en plus marquée à vendre.

De là ce spectacle peu banal pour nous, mais fort commun chez nos alliés: une ville vendue aux enchères,

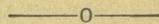
morceau par morceau, maison par maison.

Il y a trois ans, on vendait dans le Devonshire, la jolie ville de Tavistock (15,000 habitants), propriété du duc de Bedford.

Prochainement, sera également vendue, "par ordre de Lord Stalbridge et avec le ministère de MM. Knight, Frank et Rutley, notaires", la cité de Shaftesbury, dans le Dorsetshire.

Cette fois, la ville sera vendue en un seul lot. C'est dire qu'une société l'acquerra probablement, afin de la revendre "en détail".

Les réclames nous annoncent qu'elle a une population de 3000 habitants, et qu'elle consiste en "maisons d'habitation, banques, bureau de poste, boutiques, bureaux d'affaires, hôtels et cafés".



L'IRLANDAIS

Le caractère irlandais fut toujours d'une fierté extrêmement ombrageuse, prête à se cabrer en n'importe quelle occasion, devant n'importe qui.

En 1743, à Dettingen, le roi George II passait l'inspection du 17^e dragons de la garde, composé d'Irlandais en majeure partie et que commandait Lord Ligonier, un Irlandais pur sang lui aussi.

George II après son inspection crut devoir objecter que les hommes présentaient vraiment l'aspect de beaux soldats, mais que les chevaux étaient lamentables.

Alors froidement, Lord Ligonier répliqua:

— C'est facile à comprendre, Sire, les soldats sont Irlandais et les chevaux sont anglais.